

ALLEZ
LES
CHAMPIONS

LITTÉRATURE MUSCLÉE

FICHE PAGE
4 1
/4 /4



« Le sport

maintient l'idée d'une amélioration constante. Quand tel champion réussit tel exploit, il entre dans la « légende du sport », dans une sorte d'espace imaginaire particulier, une sorte d'Olympe. Une manière de voir qui persiste sur un mode quasi nostalgique. Nous sommes dans une société où la religion s'est pour partie effacée, où le projet politique alternatif s'est lui-même estompé. Les grandes figures prophétiques sont moins présentes. Restent ces grandes figures de la performance que sont les sportifs. Le sport est à cet égard fascinant, parce qu'il rend visible notre nostalgie de la perfection, mise en évidence sur les podiums qui sont une manière de hiérarchiser dans l'espace celui qui est au-dessus et celui qui est en dessous. »

Georges Vigarello, entretien avec Philippe Steiner, *Regards sur le sport*, INSEP Le Pommier, 2010, p. 100

ALLEZ LES CHAMPIONS

LITTÉRATURE MUSCLÉE

FICHE PAGE
4 2
/4 /4

À VOS MARQUES !



« Le sport de haut niveau nous présente un monde de l'excès, tandis que l'exercice physique tendrait à nous procurer équilibre et harmonie »

(Isabelle Queval, « De l'accomplissement de soi au dépassement de soi », in *Regards sur le sport*, INSEP Le Pommier, 2010, p. 184). En littérature aussi, il existe des œuvres hors catégories, des tours de force qui appellent les superlatifs.

PLUS VITE

Certains livres sont connus pour avoir été écrits au pas de course. Jack Kerouac et *Sur la route* en trois semaines, Fiodor Dostoïevski et *Le Joueur* en vingt-six jours, Charles Dickens et *Un chant de Noël* en six semaines sont dans le peloton de tête, mais pour déclarer un vainqueur il faudrait faire un prorata à la page, savoir depuis combien de temps l'auteur avait le projet en tête... Surtout, les œuvres ayant à l'inverse eu la gestation la plus longue mériteraient tout autant leur place sur le podium. Le parallèle est tentant avec l'observation de Michel Serres selon laquelle « un cent mètres, contrairement à ce que l'on croit, ne dure pas dix secondes ou moins de dix secondes, mais quatre millions d'années » (*Le corps* dans le livre collectif *Regards sur le sport*, INSEP

Le Pommier, 2010, p. 24) : il faut prendre l'évolution en compte.

AUSSI GRAND

La compétition n'est pas exclue du monde littéraire, il y a des prix, des concours d'éloquence ou leurs ancêtres les joutes, des battles de slam, mais les classements, qui peuvent être révisés, sont évidemment subjectifs, là où un résultat sportif n'évolue pas avec le temps. Sans hiérarchiser, il y a néanmoins des géants incontestables de la littérature : Homère, Shakespeare ou Proust ne sont pas près d'être détrônés, et qui irait provoquer Cervantès ? Eh bien, Jorge Luis Borges, qui envoie son personnage à l'assaut (« Pierre Ménard, auteur du Quichotte », in *Fictions*, Folio, 2018.). On se mesure aux champions, c'est aussi à cela qu'ils servent. Tout le monde gagne à un combat de ce niveau, le lecteur le premier.

UN DÉFI À LA HAUTEUR

Dans le sport, le corps est l'instrument et l'obstacle ; dans la littérature, c'est parfois le langage qui tient ces rôles. On pense à Georges Perec se bagarrant sans la lettre E (*La Disparition*, Gallimard, 2006), ou Julie Otsuka ne renonçant pas au récit mais à l'incarnation : le personnage

principal de *Certaines n'avaient jamais vu la mer* (Folio, 2022) est une multitude à laquelle on s'attache mystérieusement. Ces auteurs, comme les athlètes, repoussent les limites. Ils étendent le territoire de la littérature. En ce sens, pour éminemment singuliers qu'ils soient, ils jouent pour l'équipe. Parfois leurs recherches flirtent avec l'illisible, le hors-jeu ; alors peu sont ceux qui les suivent. Mais, comme les fondus de l'ultra-trail, ils exercent une fascination certaine, et leurs défis, au moins, ne sont plus à relever. Ces écrivains, ces poètes, inventent leur propre catégorie, dont ils sont à la fois le champion et l'unique pratiquant. Un sport que, la démesure en moins, nous gagnerions tous à pratiquer.

Se mesurer à soi-même plutôt qu'à un adversaire, c'est le propre du très haut niveau, sans que l'apparente facilité du résultat ne rende justice aux complexités du mérite et de l'effort. Se dépasser, le raconter, on pense autant à Francis Ponge et son *Comment une figue de paroles et pourquoi* (Flammarion, 2023) qu'aux nombreuses biographies de sportifs. *Open*, d'Andre Agassi (J'ai Lu, 2011), *Enfin libre*, de l'arbitre Tony Chapron (Arthaud, 2018), ou *Autobiographie d'une icône*, de Billie Jean King (Talent Sport, 2022), ces témoignages de l'exploit empruntent au roman de formation et sont l'occasion de régler certains comptes.

Le récit sportif tout entier est empreint de lyrisme, il a une dimension épique sur laquelle surfe avec brio Antoine Blondin, champion du journalisme sportif français. Son sens de la formule, son ironie et sa culture littéraire lui permettent de brillants pastiches, par exemple d'Alexandre Dumas dans « Va-t'en après » (*Le muscle et la plume*, L'Équipe, 2011, p. 71).

Même les forçats de l'article de Presse quotidienne régionale sur les compétitions sportives locales peuvent inspirer des prouesses littéraires. Jean-Charles Massera, dans *Jean de La Ciotat confirme* (P.O.L, 2004), se fait athlète du jargon journalistique qu'il remixe en une méthode Coué drôle, juste, pathétique aussi, et épuisante. La machine tourne à vide, « conquête de l'inutile » au carré.

TROP LOIN

Et si l'on avait besoin de se prémunir contre les excès de la compétition, la fiction prend le relais : la série *Hunger games*, de Suzanne Collins (Pocket, 2015), pousse l'enjeu à son paroxysme et fait de la survie le prix à remporter.

Qui installer tout en haut du podium, en faut-il vraiment un ? Amusons-nous quoi qu'il en soit à remettre régulièrement les places en jeu.

ALLEZ LES CHAMPIONS

LITTÉRATURE MUSCLÉE



PROPOSITIONS DE MEDIATION

Pour vous accompagner :
Amandine Tamayo,
chargée de production
Lecture par Nature
• 04 42 91 65 27 •
amandine.tamayo@livreprovençalpescote.dazur.fr

DÉFENDRE SON TITRE PARTAGER LES LIVRES QU'ON AIME, EN DÉCOUVRIR D'AUTRES

- ★ Groupe d'enfants
- ★ 1 séance de 2 h
- ★ Matériel de dessin

Cette activité est destinée aux enfants, dans l'objectif de réactiver leurs souvenirs de lecture et de leur faire découvrir le fonds jeunesse de la bibliothèque. On aura auparavant réfléchi à un certain nombre de catégories pour lesquelles faire concourir les livres. Certaines sont subjectives, le livre préféré, le plus long qu'on ait lu, le livre inconnu qu'on voudrait qu'on nous lise, d'autres objectives, le livre qui a le plus gros soleil en couverture, le plus emprunté, celui avec le plus long titre, le livre le plus lourd, le plus petit.

On explique la mission au groupe, et on lui demande, catégorie par catégorie peut-être, de rassembler les livres. Les catégories objectives donnent lieu à une recherche collective. Pour les catégories subjectives, on tente d'affiner : mon livre préféré est en trois langues, contient la meilleure blague...

On conclut l'activité en dessinant les médailles correspondantes, qui seront collées sur la couverture des livres pour partager les enthousiasmes. Si l'on veut pousser le réalisme des médailles, voici un [tuto](#) qui utilise rubans et couvercles en plastique.

INTERVIEWER LES CHAMPIONS DONNER LA PAROLE AUX SPORTIFS

- ★ Groupe de 8, à partir de 12 ans
- ★ 3 séances de 2 h, dont une hors bibliothèque
- ★ Matériel de prise de notes, enregistreur ou papier, ordinateurs et imprimante

Il y a des champions partout, ils n'ont pas tous la parole. On propose d'aller à la rencontre de sportifs, de tous niveaux, sur le terrain, au moment de compétitions ou d'entraînements. On trouvera [ici](#) des recommandations d'une école de journalisme. Après s'être documenté sur leurs disciplines, et avoir consulté des entretiens avec des sportifs en feuilletant un quotidien, par exemple, on établit une liste de questions. Elles portent sur la pratique sportive, le matériel utilisé, les stratégies, les objectifs, mais aussi les à-côtés, la vie sociale du club ou l'humeur du jour. On s'entraîne à prendre des notes, ou à utiliser l'enregistreur.

La séance suivante se passe sur le terrain, à la rencontre des sportifs. Selon l'âge des participants, on interviewe seul ou à plusieurs. On suit les questions préparées, on improvise aussi. On vérifie les noms propres, on prend des notes sur l'environnement, l'ambiance, la météo. Est-ce qu'on fait un dessin, des croquis, est-ce qu'on photographie ?

La dernière séance est consacrée à la transcription des notes ou de l'enregistrement. Il faut mettre la parole par écrit sans la trahir mais en condensant parfois. On prépare un titre, un « chapeau ». On peut piocher dans le [kit](#) Astrapi pour mettre en page. La parole des champions peut ensuite être diffusée sur le site de

la bibliothèque, y être affichée. On n'oubliera pas de faire passer l'interview aux sportifs ?

LE MEILLEUR SPORT DU MONDE BATTLE D'ÉLOQUENCE

- ★ Groupe d'une dizaine de personnes, à partir de 12 ans
- ★ 1 ou 2 séance(s) d'1 h 30
- ★ Espace où répéter puis organiser la battle (activité potentiellement bruyante)

Cette proposition vise à distinguer, pour rire, le meilleur sport du monde. Chaque participant choisira un sport qu'il défendra bec et ongles lors de la battle d'éloquence finale. On s'amusera d'autant plus qu'on opte pour un sport inconnu ou qui nous laisse indifférent : aucune chance de se prendre au sérieux.

On commence par expliquer les termes de « battle », d'« éloquence », et on réfléchit à ce que « meilleur » pourrait recouvrir. Éventuellement, regarder la bande annonce du documentaire [À voix haute](#) ou écouter les [Fabulous Troubadors](#), [Duel de sans-pareil](#). Puis on se déplace au rayonnage « sport » pour en choisir un et se documenter. Rien n'interdit d'inventer une nouvelle discipline.

On cherche des arguments, des exemples, et on rédige son discours avec toute la mauvaise foi nécessaire. On joue sur les émotions, sur des formulations percutantes. On peut enchaîner sur le travail sur la voix (voir conseils sur la fiche n°2 [Avoir du souffle](#)), ou lui consacrer une deuxième séance. On répète son discours, on travaille le regard au public, l'attitude corporelle. La profération doit emporter la conviction.

Puis vient la battle, à laquelle on peut convier du public, évidemment bienveillant.

Toutes sortes de prix sont d'ailleurs imaginables, pour que chacun en remporte un : prix de l'argument le plus loufoque, de la recherche la plus poussée, de l'applaudimètre...

Et si plusieurs bibliothèques organisent cette médiation, pourquoi ne pas prévoir une rencontre au sommet ?



LE TROPHÉE

À la différence de la coupe, dont la forme est dans le nom, le trophée peut toutes les assumer. Le grec ancien τροπαῖος, *tropaïos* signifie « qui fait se retourner, qui met en fuite » : non, ça n'est pas une incitation à courir plus vite, enfin, pas directement. On symbolisait autrefois la victoire en exposant sur le lieu de la bataille des objets pris à l'ennemi, ses armes, voire sa dépouille, dans l'idée d'épouvanter les vaincus. Le nom s'est transmis au monument commémoratif (le Trophée des Alpes est particulièrement spectaculaire), puis à l'objet. Et on est bien content que sa forme n'ait rien conservé de son origine étymologique. Les Trophées, de José-Maria de Heredia, rassemble presque toute son œuvre poétique, mais il ne semble pas qu'il ait gagné de prix pour ce recueil. Bien tenté, pourtant, José-Maria !

ALLEZ
LES
CHAMPIONS

LITTÉRATURE MUSCLÉE



★ Auteur·rice de Lecture
par Nature

BIBLIO-SITOGRAPHIE

LIRE

Surfeuses. Celles qui ont fait le surf, de 1915 à aujourd'hui, Paola Hirou, Hélium, 2023

Motorossa, Jean Aubertin et Adèle Albrespy, Dargaud, 2023

La Dernière Touche, Yan Le Mau, Talents Hauts, 2023

★ *Boxer comme Gratien*, Didier Castino, Les Avrils, 2023

★ *Le marathon de Jean-Claude et autres épreuves de fond*, Cyrille Martinez, Verticales, 2022

★ *Le Mauvais génie*, Alain Freudiger, La Baconnière, 2020

Sur la route du Danube, Emmanuel Ruben, Rivages, 2020

Tempête au haras, Chris Donner, L'École des loisirs, 2018

Le roi du K.O., Harry Crews, Folio Policier, 2018

Max Winson, Jérémie Moreau, Delcourt, 2016

Je suis une aventure, Arno Bertina. Verticales, 2012

★ *Où en est la nuit*, Jean Hatzfeld, Gallimard, 2011

Éloge du mauvais geste, Ollivier Pourriol, NiL, 2010

Courir, Jean Echenoz, Les Éditions de Minuit, 2008

CONSULTER

★ L'encyclopédie de [Frédéric Roux](#) sur la boxe

REGARDER

L'Abécédaire de Gilles Deleuze, [T comme Tennis](#)

[Pas moi](#), monologue de Samuel Beckett

ÉCOUTER

Des lecteurs champions de la [course](#) aux mots

★ [Alain Freudiger](#)

★ [Frédéric Roux et Antoine Bello](#) sur Alias Ali et Mateo

PENDANT LECTURE
NATURE

LA POÉSIE À 2 MI-MOTS

Les lettres sont souples, et elles ont du ressort. Si si, on vous assure, et Alis(lab) le prouve, avec votre aide. Venez découvrir, et pratiquer, la poésie à 2 mi-mots, jeu virtuose avec la forme graphique de l'alphabet.

Ateliers tous publics à partir de 8 ans

Bibliothèque de la Grogarde (Marseille), mercredi 24 janvier à 14 h 30

Médiathèque de Port-de-Bouc, mercredi 14 février à 14 h 30

« Le soir, dans ma chambre obscure, je me transformais en cadavre. Dès que j'éteignais ma lampe, pan !, le départ des Championnats de France était donné. Ma tactique, d'une grande simplicité, consistait à prendre immédiatement les choses en main, je ne laissais à personne le soin de mener le train, je m'appliquais à faire la course en tête (j'en faisais manifestement une affaire personnelle). Dès les premiers hectomètres, j'imprimais un rythme extrêmement élevé, j'avais à une telle cadence que ceux qui avaient eu la présomption de me suivre recevaient une punition cruelle, hors d'haleine, les muscles rongés par l'acide lactique, ils lâchaient un à un, épuisés, résignés, pathétiques. Quelle idée de vouloir me défier ! Allons, c'était perdu d'avance. Ils n'avaient donc pas compris que, dans cette histoire, dont j'étais à la fois narrateur et héros, la victoire m'était acquise, j'étais imbattable. »

Cyrille Martinez, *Le marathon de Jean-Claude et autres épreuves de fond*, Verticales, 2022, p. 34, © Gallimard